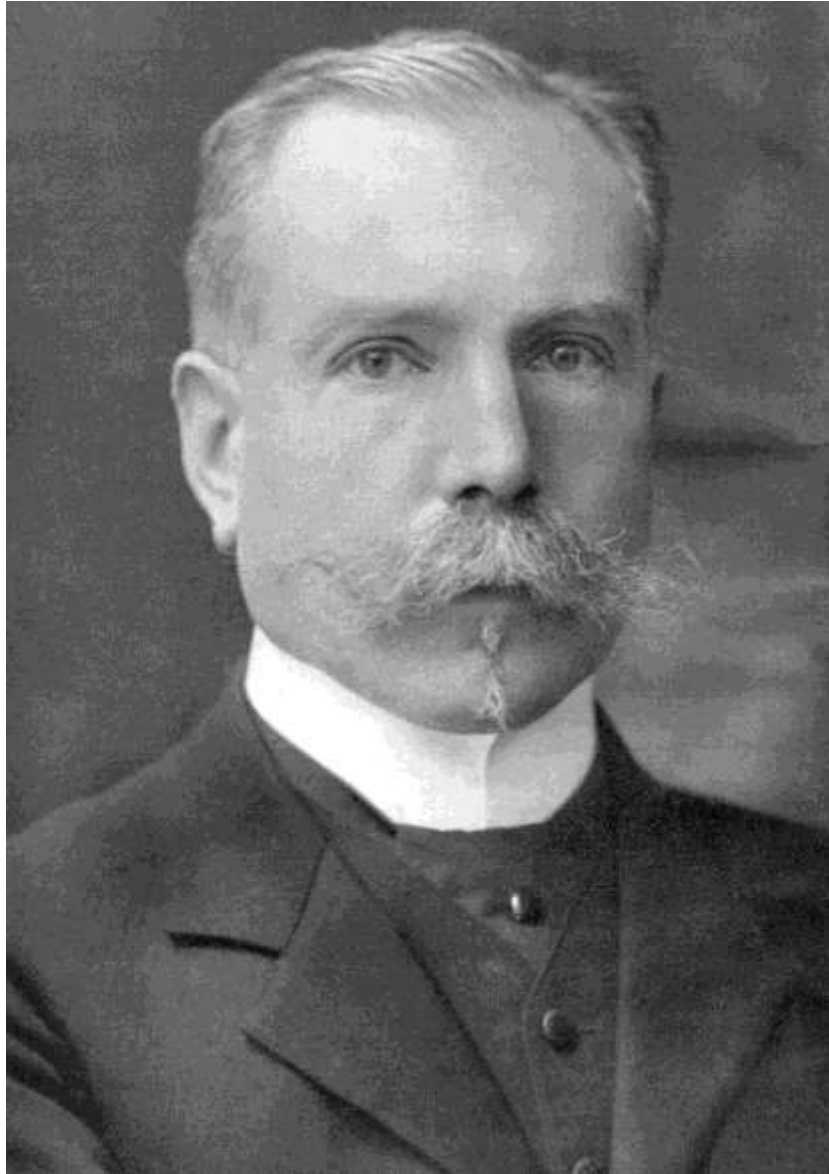


Laure Schneider-Quinton

RENÉ QUINTON (1866-1925) UN HÉROS OUBLIÉ



**« La maladie que je porte en moi
est l'amour des êtres humains »
René Quinton**

À Joan Miquel Coll Bouisset
Sans son action déterminée, l'héritage médical des laboratoires Quinton aurait été perdu, et la mémoire de son fondateur diluée dans la banalité des cures marines

À ma mère, Elisabeth Quinton, héroïne de la résistance et de la vie
À mes enfants et petits-enfants, à qui je confie la suite de notre destin familial

À Alice Bord, sans laquelle ce livre ne se serait sans doute pas fait

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Laure Schneider, Paris, France

Dépôt légal : Septembre 2019

PROLOGUE

« Le 13 juillet 1925, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes à Paris, une assistance nombreuse prenait part aux obsèques d'un homme qui venait de disparaître en pleine maturité.

Ce rassemblement pouvait paraître étrange par sa composition. On voyait en effet de nombreuses femmes à la mise très simple, dont certaines portaient dans leurs bras ou tenaient à la main de jeunes enfants. Mais on notait aussi la présence de personnalités appartenant aux milieux les plus divers : Paul Painlevé, président du Conseil, deux maréchaux de France, Franchet d'Esperey et Fayolle, entourés de plusieurs généraux et d'une délégation de jeunes officiers venus de toute la France, de grands professeurs de facultés ou médecins célèbres, Variot, Macé, Potocki, Guillemot, les écrivains et érudits Anna de Noailles, Mario Meunier, Barbusse, Maurras, Farrère, Jules de Gaultier...

Cet homme n'était pourtant ni un politicien, ni un médecin, ni un écrivain et n'appartenait à l'armée qu'au titre d'officier supérieur de réserve. Mais son rayonnement avait été si considérable dans plusieurs domaines, et son activité si heureuse pour les humains, que l'élite française tout entière se sentait frappée par le deuil, tandis que la foule pleurait un bienfaiteur. Le cas de René Quinton est sans doute unique dans les annales de la recherche et des découvertes. À trente ans, venant des milieux littéraires, il surgit dans le ciel scientifique comme un météore, bouleverse en peu de temps et de fond en comble plusieurs disciplines parmi les plus importantes.

Bientôt il est célèbre dans le monde entier, et l'homme de la rue même connaît son nom. Il n'est guère de journal de masse qui n'ait parlé de lui et de ses travaux, tandis que les revues scientifiques les exposent longuement. Les grands contemporains lui rendent hommage. C'est Barrès qui déclare : « Nul, autant que Quinton, ne m'a donné le sentiment du génie ». C'est le dramaturge Paul Hervieu qui avoue : « En parlant avec lui, je sens à tout moment le sol se dérober sous mes pieds ». Et Paul Painlevé dira qu'il lui a fait comprendre la parole de Goethe d'après laquelle le don suprême qu'un homme puisse recevoir de la nature, c'est la personnalité.

Deux ans après la mort de Quinton, le maréchal Franchet d'Esperey lance un appel pour ériger un monument à sa mémoire. Un comité d'honneur se constitue, où l'on trouve Gaston Doumergue, président de la République, Raymond Poincaré, président du Conseil, Paul Doumer, président du Sénat, Paul Painlevé, les maréchaux Lyautey et Franchet d'Esperey, des savants comme Charles Richet et de Broglie, des écrivains comme Anna de Noailles, Bourget, Maurras, des précurseurs comme Louis Blériot et Dewoitine... la liste comporte trois pleines pages de noms célèbres à l'époque et dont beaucoup le sont restés. En 1931, quand le monument fut inauguré à Chaumes-en-Brie, Paul Painlevé déclara que René Quinton léguait aux générations à venir une œuvre, un exemple, une leçon.

Puis bientôt, c'est l'oubli, à peu de choses près ; on dirait qu'un véritable complot du silence s'est fait autour de Quinton et de son œuvre. On se perd en conjectures, quand on a redécouvert cet homme qui avait du génie et que l'on pressent la portée de ses travaux, pour expliquer ce qui reste inexplicable. »

Cet extrait du Livre « Le secret de nos origines » d'André Mahé, publié aux éditions La Colombe en 1962, reflète bien l'aura de gloire familiale, teintée de nostalgie et de frustration, dans laquelle j'ai baigné dans mon enfance.

Petite fille unique d'un grand-père mort vingt ans, presque jour pour jour, avant ma naissance, héritière d'une tradition familiale transmise de mère en fille, de Jeanne Guillot, ma grand-mère, qui avait épousé René Quinton en 1922, à ma mère, Elisabeth Quinton qui perdit son père à l'âge de deux ans, j'ai vécu sous l'ombre du grand homme sans le connaître vraiment.

Certes l'œuvre de René Quinton dominait encore mon paysage : enfant j'ai connu le dispensaire Quinton de la rue de l'Arrivée, où ma grand-mère se rendait presque quotidiennement, et le laboratoire de la rue Cothenet où était filtrée, diluée et mise en ampoules en tant que Plasma de Quinton, cette eau de mer ramenée à l'isotonie qui obtint des résultats spectaculaires contre nombre d'infections avant la découverte des antibiotiques. Mes oncles Jarricot et mes cousins Poisson-Quinton perpétuaient aussi sa mémoire, les uns dans la médecine, un autre à la présidence de l'académie de l'air. Les lieux de mon enfance étaient aussi hantés de portraits et de souvenirs, tant à La Chambonnerie, dans son village de naissance, qu'à Loches-s-Ource, berceau bourguignon de sa famille.

Ce n'est cependant pas avant mes cinquante ans que s'est imposée à moi une urgence : celle d'aller moi-même à sa rencontre, sans intermédiaire, les témoins étant disparus pour la plupart, au premier rang desquels ma grand-mère, et ma mère décédée accidentellement en 1981. Cette urgence s'était accrue avec le constat que dans les années 1980 presque plus personne ne savait qui avait été René Quinton. Dans le même temps, le Plasma de Quinton cessait d'être reconnu par les autorités officielles, et l'aventure des laboratoires Quinton paraissait terminée. Je découvrais que j'allais être la dernière dépositaire d'une tradition orale qui peu à peu s'effacerait.

En même temps, je m'étais mise à ouvrir classeurs, dossiers et cartons d'archives, heureusement sauvegardés à travers les déménagements et les décès. Et ce fut passionnant, tant ces témoignages venaient remplir les vides ou les à peu près dont ma mémoire de jeunesse était pleine, mais aussi m'ouvraient de plus larges perspectives. Il est d'une banalité affligeante de déclarer « mon père, ce héros », même s'il s'agissait de mon grand-père, mais je découvris que c'est bien une vie héroïque qui fut celle de René Quinton de 1866 à 1925.

Le terme de héros avait été décerné à l'officier d'artillerie qui montra de 1914 à 1918 un incroyable mépris du danger. Mais la Grande Guerre avait fourni tant de héros à célébrer que le terme en était devenu un peu galvaudé. En revanche si l'héroïsme se définit comme le « degré extrême auquel un mérite, une qualité peuvent être portés », alors René Quinton avait montré un héroïsme de recherche scientifique, un héroïsme de dévouement aux malades, un héroïsme de conviction en faveur de l'aviation naissante, avant de montrer son héroïsme de soldat.

Héros oublié, René Quinton l'est certainement. Homme d'exception, très représentatif de la France de la fin du XIXème siècle, pas du tout « fin de siècle » mais au contraire croyant fermement au progrès de l'humanité, il était décidé à y prendre sa part, se voulant un « destin » et non une carrière ou une célébrité. Et ce qui m'a frappée, plus je lisais correspondances et témoignages, c'est l'immense sensibilité, pour ne pas dire fragilité émotive, de cet homme. Sa force de conviction et d'action frappait ses contemporains, mais tous percevaient cette autre dimension, résumée par cet aveu que lui arrachait la mort ou la maladie : « « La maladie que je porte en moi est l'amour des êtres humains » »

TABLE DES MATIERES

PROLOGUE	3
Première partie : Les années de jeunesse ou la construction de soi	7
<i>L'ENFANT DE NOTABLES DE PROVINCE</i>	7
<i>UNE ADOLESCENCE ENTRE L'ENSEIGNEMENT À PARIS ET LA NATURE EN BOURGOGNE</i>	12
<i>LA CONSTRUCTION DE SOI ET LE JOURNAL</i>	15
<i>LE JOURNAL.....</i>	17
<i>LA TENTATION LITTÉRAIRE</i>	19
<i>PREMIÈRE PASSION, LA TRAGÉDIENNE SEGOND-WEBER</i>	20
<i>LE « GRAND TOUR »</i>	25
<i>VERS LA TRENTAINE, LES HESITATIONS.....</i>	28
Deuxième partie : Quinton, les lois de constance originelle et l'eau de mer milieu organique	32
<i>LES LOIS DE CONSTANCE.....</i>	32
La loi de constance thermique et l'apparition des espèces.....	32
Rencontre décisive avec le physiologiste Jules Marey	34
Serions-nous des aquariums marins ? La loi de constance marine	37
La loi de constance osmotique et le fonctionnement cellulaire.....	38
Quinton précurseur de la théorie des oligo-éléments	39
<i>DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE.....</i>	39
Une expérience décisive	39
Supériorité du plasma de Quinton sur le sérum physiologique	43
Expérience sur les globules blancs	43
<i>L'EAU DE MER, MILIEU ORGANIQUE.....</i>	44
Le livre fondateur de la théorie marine	44
L'accueil du livre, éloges et controverses	45
<i>OUVERTURE DES DISPENSAIRES MARINS.....</i>	46
Expérimentation thérapeutique sur l'homme	46
Les dispensaires marins	51
Troisième partie : L'entrée dans la célébrité	58
<i>QUINTON EDITEUR, LA REVUE DES IDEES</i>	58
<i>LE DINER QUINTON</i>	60
<i>INTELLIGENCE FRANÇAISE ET SCIENCE ALLEMANDE.....</i>	61
<i>MAURRAS ET QUINTON, LE REFUS DE L'ENGAGEMENT POLITIQUE.....</i>	64
<i>ANNA DE NOAILLES, BARRES ET QUINTON, LES JEUX DE L'AMOUR ET DU GENIE</i>	66
<i>VICTOR SEGALEN, UN OBSERVATEUR EXCEPTIONNEL DE L'HOMME QUINTON</i>	76
<i>UN SECRET BIEN GARDE : LA SENSIBILITE DE QUINTON</i>	85
Quatrième partie : Quinton et la cause de l'aviation, la Ligue Nationale Aérienne.....	87
<i>« IL ETAIT UN HEROS POUR LA CONQUETE DE L'AIR » - PAUL PAINLEVE</i>	87
<i>AEROSTATS CONTRE AEROPLANE, 1908 ANNEE DECISIVE.....</i>	89
<i>CREATION DE LA LIGUE NATIONALE AERIENNE, 3 SEPTEMBRE 1908.....</i>	92

QUINTON « LOBBYISTE » DE L'AVIATION	98
DIFFICULTES ENTRE L'AERO CLUB ET LA LNA	100
LES ACTIVITES DE LA LNA.....	103
LA CONQUETE DE L'ESPACE : LA COUPE POMMERY ET LES GRANDS RAIDS AERIENS.....	107
DISSOLUTION DE LA LIGUE NATIONALE AERIENNE, NAISSANCE DE LA LIGUE AERONAUTIQUE DE FRANCE .	108
Cinquième partie : Un héros dans la guerre (1914-1918)	110
LA GUERRE DE QUINTON	110
QUINTON ET LA GUERRE : LES MAXIMES SUR LA GUERRE.....	119
Sixième partie : Les dernières années	124
RETOUR VERS LA SCIENCE : LES ORIGINES DE L'HOMME.....	124
QUINTON SE MARIE !	125
QUINTON SE REENGAGE POUR LE VOL SANS MOTEUR	127
LA MORT DE QUINTON	131
DES OBSEQUES QUASI NATIONALES	134
LE MONUMENT QUINTON A CHAUMES EN BRIE.....	135
VERS L'OUBLI DE L'HOMME QUINTON, MALGRE LA PERSISTANCE DE SON ŒUVRE	139
ANNEXES	141
ANNEXE I : L'AVIATION	141
ANNEXE II : Exposé de Quinton, Président de la Ligue Nationale Aérienne, lors de la grande semaine de l'aviation de Reims – Juillet 1909.....	158
ANNEXE III : Prix de la LNA.....	161
ANNEXE IV : Lettre de Quinton, Président de la Ligue Nationale Aéronautique, adressée aux maires des grandes et moyennes villes de France.....	162
ANNEXE V : Lettre de Quinton, Président de la Ligue Nationale Aéronautique, adressée aux instituteurs des écoles des grandes et moyennes villes de France	164
ANNEXE VI : L'incident du Caire qui deviendra l'affaire Védrières-Quinton	166
ANNEXE VII : ÉTATS DE SERVICES DE GUERRE	170
ANNEXE VIII : Lettre à Madeleine Drouet, sur les indices céphaliques.	174
ANNEXE IX : Le monument Quinton	175
BIBLIOGRAPHIE	179